

Nous avons accueilli une deuxième famille le 9 juin !

Deux grosses valises, voilà tout ce qu'elles possèdent. Dema et sa fille Yolla ont débarqué ce 9 juin à Roissy CDG, en provenance du Liban. Deux valises, leur mémoire débordante de souvenirs joyeux ou douloureux et une immense confiance en l'avenir, en la France, en nous, association ASSAR. Elles tombent dans les bras de leur tante et de leur oncle. Syriens comme elles et réfugiés dans notre pays depuis de longues années, ils sont venus les embrasser dès l'aéroport. Des larmes débordent, vite retenues. Ramya offre un bouquet de fleurs, Ahmmad tient fermement l'oriflamme d'ASSAR, tous deux arrivés avec leurs enfants le 13 juillet 2022 à Suresnes par le même chemin. Il ne la lâchera pas de la soirée. De nombreux bénévoles de notre association les entourent.

On pose pour les photos devant la grande banderole de bienvenue tenue, une rose à la main, par les Jeunes pour la Paix de Sant'Egidio, notre association partenaire qui œuvre au Liban, toutes couleurs de chevelures, toutes religions confondues.

Puis, vient un petit apéritif organisé par les responsables des Couloirs humanitaires de l'aéroport, très attentifs aux bonnes conditions de voyage des quatre familles arrivées ce soir.

Tous vont continuer le chemin ensemble, en France, comme a dit Valérie Reignier, présidente de Sant'Egidio



Dema et Yolla prennent leurs marques à Suresnes

Après avoir séjourné quelques jours chez une bénévole (Merci Florence), Dema et Yolla vont s'installer dans un petit appartement en bas de Suresnes. Yolla, 15 ans, a demandé dès son arrivée si elle pourrait faire des études en France. Les enfants Syriens n'ont pas le droit d'étudier au Liban, le gouvernement s'opposant à leur scolarisation. Sa détermination est très forte. Elles ont découvert Suresnes, sont déjà inscrites à la médiathèque... Et ont découvert les joies de l'attente à la préfecture pour la demande du statut de réfugiés.

Isabelle, Florence, Lorenne et Amhed sont la nouvelle équipe référente pour les accompagner dans leur intégration.

Dema et Yolla vivaient dans un village chrétien du district de Homs, lorsque Daesh, en 2015, les a kidnappées, et retenues en otage quelque temps, avec une centaine d'autres personnes du village. Elles ont rejoint le Liban il y a un an. Nous sommes très heureux de les accueillir, de les accompagner dans leur intégration et de leur apporter sécurité et tranquillité d'esprit.

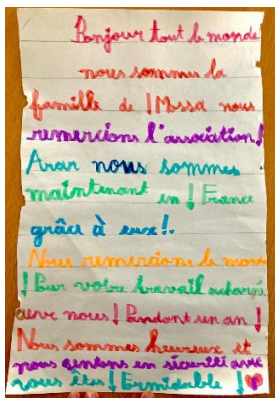


De bons moments passés ensemble !

Léa nous a fait un merveilleux cadeau : à l'occasion de notre pique-nique du 11 juin, elle a lu un texte écrit par sa maman. Il se terminait par « *Nous sommes heureux et nous nous sentons en sécurité* ». Nous étions toutes et tous très émus.

La famille Mossa, Dema et Yolla, ont découvert le disco français des années 80 lors d'une soirée organisée par la mairie de Suresnes. Bonne immersion dans la culture française !

Les dessins de Léa et Aya ont bien changé. Dom, notre bénévole en charge des devoirs et de la relation avec l'école, le remarque depuis plusieurs semaines « *Dessin, découpage, collage, coloriage et doux message ! Ça change des cœurs brisés voire coupés en travers aux ciseaux du début de l'année scolaire* »



A lire absolument : Le pari de l'interculturalité – Comprendre et dépasser les écarts culturels – Jesuit Refugee Service (JRS France)

« Quand je suis arrivée en France, gare de Lyon, j'ai entendu quelqu'un se moucher. Ça m'a choqué qu'il se mouche dans un lieu public. Pour moi c'est très bizarre. En Iran, si vous voulez vous moucher, il faut aller aux toilettes ».

« J'ai été choquée par cet habit que portent certaines jeunes filles ici en France., le « crop top ». En Syrie, ce n'est pas possible de montrer son nombril ». « Aux Philippines, nous pouvons facilement montrer notre dos, cela est tout fait commun et ne pose aucun problème »...

A travers leur programme JRS Welcome, qui met en lien des familles d'accueil et des personnes réfugiées, les acteurs de JRS France ont observé et analysé les richesses et les difficultés de la rencontre entre personnes de cultures différentes. Leurs témoignages, et notamment ceux des personnes exilées, permettent de mieux identifier les possibles raisons des frictions qui se produisent parfois entre les réfugiés et nous. Le choc de la rencontre cède alors à la (belle) surprise interculturelle.